

Le Désir

Je n'ai plus qu'un seul désir. Je voudrais mourir. Malheureusement, cela m'est impossible, depuis ce jour là. Je me demande, pourquoi je n'ai pas entendu l'explosion. Mes sens m'ont-ils lâché si rapidement? Ou alors était-ce dû à la nervosité, qui m'avait empêché de dormir la nuit, qui faisait trembler mes mains quand je m'habillais et qui me



tenait encore lorsque j'avais rejoint la terrasse du café?

Je m'installai à la première table venue. La serveuse arriva de suite, il fallait commander quelque chose. Je n'avais pas d'argent sur moi. Pour quoi faire? Je commandai un express. Avait-elle remarqué quelque chose? En partant elle se retourna vers moi et sourit. J'étais sûr qu'elle n'avait rien remarqué, mais j'avais honte, car ce jour là j'étais particulièrement gros et je pensais: «Pas celle-là! Tu la laisses tranquille!» Mais, de ma chaise, je ne pouvais pas voir l'entrée du café. Je ne pourrais sans doute pas veiller sur elle. Et m'asseoir à une autre table? Non, je ne devais pas attirer inutilement l'attention. Et puis zut! Des pensées, des pensées, encore des pensées! Je ne faisais que perdre mon temps. Il fallait en finir! Encore ces quelques secondes (de patience) jusqu'à ce que la serveuse soit retournée à

l'intérieur, puis je devrais enfin le faire.» Et aujourd'hui je le ferai», pensai-je de manière décidée. Et un sentiment de bonheur inouï m'envahit. Je pensais aux gens transportés de joie dont j'avais si souvent fait partie. Je voyais leurs drapeaux et leurs banderoles et j'entendais leurs chants.

Bientôt je surmonterais ma peur, mes pensées de petit bourgeois, mon égoïsme. Je servais une cause noble et grande et n'aurais pas vécu pour rien. Mais je tremblais. Avais-je hésité trop longtemps? Pourquoi là maintenant, y avait-il ce froid qui me faisait trembler de la tête aux pieds? Pourquoi cette vague de transpiration qui se répandait sous ma chemise? J'étais terrifié, ne sachant quels dégâts elle pourrait causer. Peut-être l'humidité allait-elle tout gâcher? Et alors? Je pensais que l'on ne pourrait pas m'en imputer la responsabilité. Tant pis, dans ce cas ça ne marcherait pas aujourd'hui et il y aurait une prochaine fois.

Je me mordis les lèvres. Je n'avais pas le droit à de telles pensées. Il est vrai que je n'étais pas obligé de le faire mais, je voulais le faire. Je m'étais proposé de mon propre gré.

La serveuse revint avec un plateau chargé de boissons. Elle distribua les verres et se retourna vers moi, puis s'immobilisa. Nos regards se croisèrent et l'expression de mon visage la figea. Soudain elle avait tout compris. Elle s'écria: «Cet homme! Cet homme!» Quelqu'un se leva brusquement pour me saisir. C'est là que j'actionnai le mécanisme. Vous savez, c'est assez drôle. Il y a un instant encore vous êtes installé à la terrasse d'un café et commandez un express. Il y a un instant encore vous observez les gens. Il y a un instant encore vous entendez les bruits du jour; puis le silence. Les gens n'ont pas

entendu ce coup de timbale, grâce auquel ils ont quitté la vie plus vite que son écho. Et puis le temps ralentit de plus en plus et s'arrête. Vous voyez la terre qui, il y a un instant encore, se trouvait sous vos pieds, jaillir dans l'air. Puis, encore plus lentement, suit le vol des tables, des chaises et de la porcelaine et, comme figé, celui des éclats de verre, des restes de nourriture et du plateau. Et enfin, presque immobile, une pluie de vêtements et de corps ensanglantés.

La foule a cessé depuis longtemps ses exclamations de joie. Au fond de moi presque tout est figé. Et je serais certainement déjà mort, s'il n'y avait pas ce dernier sentiment de désespoir. Il ne me reste qu'un désir. J'aimerais mourir. Mais depuis ce jour, ce désir m'est désormais impossible. Je suis devenu un martyr. Et les martyrs vivent éternellement.